L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

J. P. WEISSE & Co., rue de Chartres No 73, rue Conti — Nouville

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 23 SEPTEMBRE 1861.

G. F. WEISSE, P. LINET. — E. DUFOUR, S. WARRY. — Editeurs Propriétaires.

Nouvelle-Orléans,
LUNDI MATIN, 23 SEPTEMBRE

Ventes à l'encan de ce jour.

Par M. Barnett Jr., au No 120, rue de Chartres (Exchange Coffee)—Vaisselle, porcelaine, cristaux, fer-blanc, cafetières, lampes, ferblanterie, bouilloires, marmites, etc. (Voir ci-après.)

Impossibilité de restaurer l'Union.

(TRADUIT DU TIMES DE LONDRES)

Si, en ce moment, l'Angleterre venait remettre au monde qu'elle a l'intention de faire enpeut promptement que possible la reconnaissance de la France, ou si la France venait à faire la même déclaration à l'égard de l'Angleterre, le monde rirait en s'imaginant bien que dans le dessein et mais en avant la décision. Le monde accordera-t-il qu'en supposant que l'un des deux peuples fût assez aveugle et assez obstiné pour cela, il pourrait indiquer à l'autre des portes énormes et irréparables, mais seulement au prix de pertes égales pour lui-même. Une fois le bal commencé, la fortune pourrait favoriser de côté ou cette ou cette là; elle pourrait donner à l'un des deux peuples de grandes victoires ou des avantages navals; elle pourrait même avoir tellement placer l'un au-dessus de l'autre, mais ce ne serait encore qu'à un prix tout à fait hors de proportion avec la valeur de la bénéficiée réalisé obtenu. Or, tel est le cas des deux confédérations de l'autre côté de l'Atlantique, et la moitié survivante d'une Union fédérale devenue antique a entreprie de soumettre l'autre moitié à ses obligations fédérales.

Nous disons que tel est le cas, mais avant d'aller plus loin, il est nécessaire de faire observer que le cas des américains du Nord est, sous quelques points de vue important, plus difficile que ne le serait le nôtre. Il ne sont pas seulement que nous nous nous sommes toujours trouvés l'être en temps de guerre. Les Etats fédérés sont en proie à une division intérieure et à une ligne de démarcation d'abandonnée. Il est à protéger mille milles de frontière, comprenant une position hérissée ou mal-à-propos et entourée d'ennemis ou d'adversaire mal disposés. Parlant le même langage que leurs ennemis, ils n'ont aucun moyen d'exclure les espions de leurs lignes, ni même les traîtres de leurs rangs. Ils ont à créer une armée et une flotte permanentes. Ils ont à diriger les premiers éléments des tactiques et même de la discipline militaire. Ils sont sans soldats et sans officiers pour les commander et les exercer. Leur revêtus, en prenant le chiffre le plus haut, avant la guerre, ceux-ci seraient pour faire face aux intérêts de la dette qu'il faudra encore pendant deux ans d'une guerre ayant les proportions actuelles.—Cependant ce revenu, pour commencer par là, est épuisé par la perte des Etats séparés et par la suspension du commerce, de sorte qu'on peut mettre en question le point de savoir s'il sera possible de faire plus que de réparer cette perte par les nouveaux impôts qu'on vient de créer.

Le crédit américain n'est pas aussi bon que le crédit anglais, et le crédit d'une union fédérale en voie de dissolution n'est pas nécessairement égal à celui d'un peuple uni. Enfin, la guerre, qui change le caractère suivant les circonstances, a des règles spéciales de probabilité pour des localités différentes. La règle unique applicable par toutes les guerres d'Amérique est que l'avantage est du côté de la défense. Nos opérations offensives ont toujours échoué contre des positions fortifiées; contre des travaux de retranchement élevés dans une nuit; contre des forêts remplies d'ennemis invisibles; contre la chaleur, la faim et la soif; contre les attaques de fièvre jaune; contre les ennemis le cerveau que chaque pas en avant diminuait le nombre, la force et les munitions de nos hommes et augmentait le nombre, la force et les munitions de l'ennemi. La guerre actuelle pourrait, par ses incidents, former un chapitre de nos propres guerres démentiennes sur ce sol—Les gens du Nord se sont avancés contre une position fortifiée seule seul a un jour de marche de Washington. Ils sont arrivés à l'endroit avec une force qui déjà diminuait et était loin de nombre indiqué sur le papier, les soldats étant accablés par la chaleur, la faim, la soif et une longue marche et se trouvant surpris par les deux ailes par les troupes que venaient de débarquer pénétrant le chemin de fer. Pendant que ceci arrivait en Virginie, presqu'en vue de Washington, une colonne de 9,000 fédéraux, s'avançant contre un ennemi ayant trois fois ce nombre, a subi le même sort, sans aucun doute pour les mêmes raisons, à Springfield, à quatre ou cinq cent milles à l'Ouest—*comme pour écarter les Etats du Nord que ces Etats arrivé n'étant pas un accident, ni le résultat circonstances particulières ou un échec personnel, dans lant la conséquence d'une règle infaillible.*

Il n'y a qu'une entreprise qui puisse être comparée à celle-ci, et c'est la tentative gigantesque, mais folle, du premier Napoléon contre la Russie. C'était le cas d'une grande alliance politique, aussi grande qu'une Union fédérale, comprenant la meilleure, la plus riche et la plus populeuse partie du continent européen, s'avançant dans un territoire dont la population éparse et pauvre dépassait à peine celle des envahisseurs. L'hiver peut avoir été la cause immédiate, mais il a aussi servi d'excuse à la terrible déroute qui a été la suite de l'invasion. Si quelqu'un veut essayer de comparer les moyens des fédéraux avec ceux de Napoléon, il les trouvera inférieurs sous tous les rapports tandis qu'il n'y a pas à douter que les Etats du Sud sont bien plus en état de défendre chaque point, chaque position, chaque ligne du leur territoire, que les Russes n'étaient en état de défendre le leur. Ils ont des chaînes de montagnes au lieu de steppes; ils ont une population habituée à porter les armes et très nombreuse de s'en servir; ils ont des chemins de fer et des rivières, et tous ce qui est nécessaire pour faire la guerre, en abondance. Ils ont la supériorité par leurs généraux et par une organisation sociale mieux adaptée à la guerre.

Le résultat est que jusqu'à présent ils ont prouvé qu'ils peuvent disputer chaque pouce de terrain, et mettre les envahisseurs dans une appréhension continuelle d'être en prin en faire ou reponsses sur leur propre capitale. En regard de tout cela, on peut dire que les Etats du Nord ont la prépondérance en hommes blancs, en argent et ancrédit. Ce serait là, certainement, d'importantes considérations, si les Etats du Sud envahissaient les Etats du Nord et se préparaient sérieusement à reprendre tout homme armé du Nord jusque dans le St-Laurent. Elles seraient importantes s'il s'agissait d'un acte ordinaire de guerre entre deux pays mais cela n'est pas. Les gens du Nord ont entrepris de réduire ceux du Sud à la soumission. Ils ne sont pas seul à l'offensive contre un ennemi qui, sur son propre sol, se contente d'agir sur la défensive, comme dans le cas où l'occasion se présentera pour lui d'avancer en ligne de défense de façon à y conserver prendre la capitale. L'expérience indique que dans des circonstances ordinaires, une population comparativement petite, avec peu d'argent et des moyens assez restreints pour faire la guerre, vaille pour une très bonne défense.

Nous sommes dans les conditions voulues pour offrir des avis. Nous pouvons conseiller les Etats du Nord de l'Amérique comme nous pouvons conseiller les princes législatifs et les ceux despotiques de l'Europe. Que les hommes d'état de Washington fassent seulement ce qui l'Angleterre a fait cent fois déjà, en que toute l'Europe a fait, fait et fera encore. Ce n'est pas un accord de l'Ancien Monde. Cela ne fait pas partie de ce levain que Washington et Franklin voulaient extirper. C'est la leçon la plus récente et la plus nouvelle en affaires humaines. Le bien plus nouvelle que le vapeur, le télégraphe électrique ou le canon rayé. Est-ce que les Etats du Nord apprécieront réellement ou Nouvelle Orléans ou ne sont-ils qu'un morceau de l'Amérique ne vous tout ce qui, tout ce qui tente, sont pas esprit de tyrannie, dûment sur la grive occidentale de l'Atlantique? Le comment que nous leur donnons en cela qu'il leur est inutilisé, et nous n'avons qu'à leur dire, et qu'à plus d'un fils peut dire à son père: "Mettez en pratique ce que vous enseignez." Que les Etats du Nord *acceptent la situation* comme nous l'avons fait il y a quatre vingts ans sur leur propre sol; comme l'Autriche l'a fait il y a deux ans à Villafranca et à Zurich. Qu'ils entendent ce qu'il leur est contre avant de se mettre en marche pour reconquérir un demi-million d'hommes armés à mille milles de distance à travers leur propre pays jusqu'au Golfe du Mexique. Qu'ils comprennent s'ils peuvent entre eux que Napoléon n'a pas conquis dans la plénitude de sa puissance, avec un renommée et *prestigious* non moins un moins, en matériel, en argent, et plus dévoué tout en habileté et en expérience militaires, avec son peuple de plusieurs et son Empire de vétérans. Ce qu'il a pu conquérir de Dnipr et d'être en cas contraire d'être vaincu tout que les vétérinaires en un peu moins, mais avec beaucoup supérieure à eux. Ensuite? Il est en pas une autre question qu'il y ait donc, même? Pourquoi chacun les soldats, comme un Bonapart de nouveau, les conduire dans leur ville comme des chaînes, les mettre dans leur pays et les ranger en ordre de bataille?

Qu'ils apprennent ce que dans l'avenir et qu'ils apprennent l'Europe et l'Amérique, et qu'ils apprennent ce que dans l'avenir et qu'ils apprennent l'Europe et l'Amérique.

Par le Télégraphe.

DÉPÊCHES TRANSMISES A L'ABEILLE

(Dépêches du Bureau d.)

Dans

Premier engagement dans le Kentucky.

BATAILLE de BARBOURSVILLE.

Knoxville, (ville Nashville) 21 sept.—Un engagement a eu lieu le 19 à Barbourville, (petit village sur le Cumberland, dans le Kentucky Oriental, à environ 119 milles E. E. de Frankfort) entre 300 Confédérés et 1,500 Fédéraux. Ces derniers ont été complètement battus.

Les troupes Confédérées se composaient d'une partie du régiment Tennessien de Battle, aussi de la cavalerie des Capts. Simpson et Fleming.

Nous avons pris 400 armements complets sans compter les équipements.

Nous avons pris possession de Barbourville.

Nous avons eu de deux tués.—Le lieutenant Powell, de la compagnie Hawkins est un soldat. On ignore celle des Fédéraux.

Nouvelles importantes de Richmond.

Grande Vitesse Fédérale à Hampton-Roads.

Richmond, 20 sept—*L'Enquirer* de ce matin, dans sa colonne de nouvelles, annonce qu'une flotte fédérale, toute composée de navires de guerre, est rendue mouillée toute cette semaine dans Hampton Roads et qu'elle médite sans le moindre doute une expédition sur quelque point du littoral du Sud. Le Fédéral n'occupent tous les jours à Old Point avec des pièces de 13 pouces.

Réfugiés du Maryland à Richmond.

Le règne de la Terreur au Maryland

Vingt réfugiés du Maryland sont arrivés ici hier. Du nombre se trouvent deux membres de la législature. Ils rapportent que le terreur règne complètement au Maryland; que les femmes y sont journellement outragées, les propriétés détruites et les citoyens emprisonnés quoique innocents de tout délit.

Zèle du Tronc de la Confédération.

L'*Examiner* de ce matin annonce qu'il arrive parfois de bons derniers, de la dénomination de 5,000, mais qui n'arrive pas encore été signée, et été vole sur la route de la Nile Orléans ici. Le département du trésor a résolu de supprimer toute l'émission des bons de $10 gravés à la Nouvelle Orléans par J. Manouvrier.

Pérégrinations de Yankees.

Un grand nombre de Yankees préparent leurs paquets et s'engagent à s'échanger avant l'expiration des "quarante jours" et plusieurs prétendant amis du Sud arrivent du Nord pour tacher de sauver leurs propriétés menacées de séquestre.

Prisonniers envoyés au Sud.

On embarque aujourd'hui des prisonniers Fédéraux pour la Nouvelle-Orléans. Un autre chargement partira demain.

(*Dépêches du matin.*)

La guerre avec le Nord—Nouvelle intéressante du Missouri—Bruit de la prise de Lexington—Arrestation de Monnaiches éminents—Procédures de la Législature de Kentucky—Effervescence à Paducah—L'armée formée en ligne de bataille—Les Confédérés marchent sur Paducah.

La guerre au Missouri.

Jefferson City, Mo. 19—Il n'y a pas de nouvelles particulières de Lexington, aujourd'hui. On a reçu des dépêches disant que le bruit court que le Lexington a été pris.

Deux voyageurs arrivés ici ce soir et qui ont quitté Boonville ce matin à 7 heures débitent cette nouvelle.

Législature de Kentucky.

Frankfort, 19—Des pétitions en faveur de la sécession ont été présentées par M. Spalding, Richardson, Hampton, Ray, Smith, Anderson et Leland, et ont été renvoyées sur-le-table.

Les Chambres ont voté ce matin un bill donnant au bureau militaire le pouvoir de prêter les armes de l'Etat au major Anderson, et de plus un bill augmentant le pouvoir du Bureau.

Panique causée par les dépêches fédérales de Paducah.

Paducah, 17—Hier soir, les avant-postes, les autour de la ville, ont donné l'alarme, et tous les hommes armés ont été requis et mis en ordre de bataille. La première alerte a été causée par une sentinelle qui a fait feu sur un soldat ivre. La seconde par un coup de feu tiré sur un wagon chargé de provisions pour le marché.

Etat des choses au Kentucky.

Louisville, 19—L'honorable C. S. Mérchand, le colonel Reuben Durrett et William Barr, correspondants télégraphiques de la Presse Associée de la Nile Orléans, ont été arrêtés hier au matin, et le correspondant avec l'armée. Ils ont été envoyés de l'autre côté du fleuve et sont en ce moment à Brownings Hotel, à Jeffersonville.

Troupes de Col. Johnson.

Des fuyards arrivés ici hier soir venant de Mayfield, rapportent que 5000 hommes sous le commandement du colonel Johnson sont à Mayfield et que 10,000 autres sont en route pour le joindre.

Mouvement inconnu à Vicksburg—Pluie et tempête terribles.

Vicksburg, 22, 9 heures du matin—Un incendie a éclaté ce matin vers 3 heures, dans un hôtel situé en cette ville, rue Walnut et Grove et quand on est parvenu à l'éteindre six bâtiments avaient déjà été complètement détruits par le feu avec tout ce qu'ils contenaient.

Un blanc, nègre et deux enfants noirs ont été pris dans les flammes. On est parvenu à retrouver leurs cadavres entièrement calcinés.

Secrets et mensonges—Les bateaux à vapeur *Laurel Hill*, arrivé hier, a apporté quelques bagages de guerre de la nouvelle récolte, consignés à MM. Augustin de Tinbeau, et provenant de la plantation Bonjéchaud, de l'Assomption; aussi, quarante barils de sucre appartenant à M. Leavy, à la compagnie de MM. Leavy & Lanlaine.

NOUVELLES DE LA GUERRE.—Voici le résumé des nouvelles que nous trouvons dans nos échanges.

Le général Rubles est chargé à Pittsburg Ferry dans l'Arkansas près de la ligne du Missouri, à environ 175 milles en dessus de Memphis. Il a des corps-ments considérables bien armés et ayant en abondance des munitions et des provisions. On ne connaît pas la destination de ces corps d'armée.

Le général Albert Sidney Johnston est à son quartier général à Columbus et avec l'assistance des Généraux Polk et Pillow il se prépare à poursuivre activement les opérations sur cette rive du Mississipi, pendant que de l'autre côté, les Thompson et Harden s'avancent sur la rive missouriennes. Un détachement de cavalerie, sous les ordres du lieutenant-colonel Lagwood, est allée reconnaître les positions des fédéraux campés à douze milles en dessous de Colombus, autour de l'endroit fort Jefferson qu'ils ont occupé.

Les bâtiments dans l'Ouest s'élèvent 60,000 hommes.

Le général Fremont était à Cairo le 17. Il s'attend sur des Wyandotte que 600 hommes de la compagnie des troupes à Cairo et demande Kentucky.

Le Général Scott—Nous avons en les plaisir de recevoir la visite de l'honorable Thomas Bowie, un membre du Congrès, et c'est avec satisfaction que nous avons appris de son entretien de M. Bowie, au point de conférence de Washington à Paris. Les longues et vives gêts que M. Bidell, ancien ministre de la Louisiane, a été opposé ministre plénipotentiaire auprès de ce gouvernement français. Notre représentant à Washington M. Dayton un président sympathique, plus aimé compatriotes réunis à Paris ainsi que M. Bidell et toutes ces qualités de l'homme du monde indispensables à un diplomate. Parlant le français avec autant de facilité et de correctement qu'il le parle en anglais, M. Dayton gagner bien des sympathies à la cause du Sud aussi bien dans le monde politique que dans le monde des gens d'affaires et de lettres.

Mutiny et guerre.—Les dames de la paroisse St-Augustin, dans la grande d'entre-les bœufs distinction du sud sur nous-mêmes, seront offrir une grand'messe à l'église de St-Augustin, demain, mardi, à 7 heures du matin. Elles nous prient d'inviter en leur nom nombreux les volontaires des différents corps, qu'elles seraient heureuses de voir assister à la cérémonie. Il ne sera-t-il pas le même que quelque dimanche à compléter l'équipement des braves soldats qui représentent la Louisiane sur les champs de bataille de la Virginie, du Kentucky et du Missouri.

De faite de Lane au Kansas.—

La Tribune de Liberty, Missouri, publie une lettre du colonel Hughes de l'armée confédérée, datée inquiète le colonel rencontré que quelques jours auparavant les forces du fédéraux chassé le corps du général Jim Lane dans l'intérieur du Kansas, en lui tuant 12 hommes, en blessant 30 en 60, et en faisant 25 prisonniers. Les forces de fédéraux en 3 tués et 16 blessés.

Cadets de l'Orléans—

On verra par une annonce insérée plus loin, qu'on demande quelques jeunes gens pour compléter les rangs de la compagnie des Cadets d'Orléans, commandée par le capitaine Alexander Hart et qui se trouve maintenant en Virginie. Le volontaire qui désirera s'enrôler dans cette compagnie n'est qu'à s'adresser à A. Hart de Cie, rue de Chartres, No 12.

La neutralité du Kentucky.—Le gouverneur Magoffin a soumis à la législature du Kentucky la communication suivante qu'il a reçue du général Buckner; cette communication a été envoyée au comité des relations fédérales.

Nouvelle, Tenn., 14 septembre.

A son excellence B. Magoffin.

Monsieur—La sûreté du Tennessee m'en fait une nécessité, j'occupe les passes des montagnes à Cumberland et les trois longues chaînes dans le Kentucky. Depuis deux jours que j'ai en connaissance que le commandant des forces fédérales à Hoskins'Cross Roads m'a coupé d'envahir le Tennessee et en excitait les habitants à détruire leur propre route et le pont. J'ai retardé cette mesure de précaution jusqu'à ce que le gouvernement despotique de Washington, refusant de reconnaître la neutralité du Kentucky, ait établi des camps formidables sur ses confins et dans d'autres parties de l'Etat dans le but de subjuguer votre noble Etat et enchaîne le nôtre. Le Tennessee éprouve et a toujours éprouvé envers le Kentucky des sentiments fraternels; les habitants de ces deux Etats ne forment qu'un seul peuple par les liens de la sympathie, de la valeur et de patriotisme; nous avons éprouvé et nous éprouvons encore un respect religieux pour la neutralité du Kentucky. Nous la respecterons aussi longtemps que notre sûreté le permettra. Si les forces fédérales veulent se retirer de leur position menaçante, les forces que je commande se retireront immédiatement.

Très respectueusement,

F. K. Zollicoffer,
Général de brigade commandant.

Théâtre de l'Opéra.—C'est ce soir que doit avoir lieu au Théâtre de l'Opéra la représentation extraordinaire donnée par les Tirailleurs d'Orléans au profit des volontaires louisianais actuellement au siège de la guerre. Le spectacle choisi par les jeunes amateurs exécuter se Suppose de deux vaudevilles amusants, le *Bouvreuil des Crenes*, en trois actes, et *Michel et Christine*, en un acte, qu'un opéra bouffe *Trouvé-si-Gazer* qu'on revoit toujours avec un nouveau plaisir et de la première représentation *de l'Insurrection*, prologue du drame de Jean, dont l'auteur est notre spirituel confrère L. Placide Canonge. M. Oscar B..... chantera la *Lorlanaise*, chant patriotique dû également à la plume de M. Canonge.

Le public voudra profiter de cette occasion de revoir nos artistes amateurs et en même temps donner gain de cause à leurs louables intentions en grossissant la recette destinée aux volontaires.

Chronique locale.

Revue de la Légion Louisianaise—

La revue de la Légion Louisianaise, mardi soir, a dû être ajournée par suite du mauvais temps. Il est important, ce n'était qu'un échantillon du patriotisme et de zèle de ces conscrits, puisque après tout de régiments de volontaires partis pour la guerre, il nous reste encore quatre revues à faire, dans le genre de celle-ci, pour compléter l'inspection de la milice. Cet il ne faut pas oublier que cette revue n'est qu'une revue partielle, une revue de chaque file de la milice, sans y comprendre, bien entendu, les cases vides qui d'ailleurs cause qu'elles étaient.

Les milices rangées en ligne sur la rue du Canal occupaient tout l'espace compris entre la Levée, le rue Dryades, en tout huit lieues. Un des jeunes de la ville se trompe en disant que le nombre des hommes présents était de 1600 lors retours officiels comment présents au nombre de 2200 hommes.

On a remarqué qu'un bien grand nombre des troupes était armé. Mais tout le monde sait que nous sommes un peu à court d'armes, et que celles qui appartiennent à l'Etat sont mieux placées pour le moment entre les mains de ceux qui combattent les Yankees qu'entre les mains de la milice. Ce sera que d'armes employées en grand nombre de militaires de se rendre à leur poste, sans que la Légion soit occupé quatre mille hommes présents. L'Artillerie d'Orléans, qui assurait la défilade, a fait un fort bel effet, et tout autant